

Ce chapitre représente les voyelle nasales et les voyelles orales.

Dans ce chapitre nous donnerons, d'abord, la définition de la voyelle nasale qui font la Principe de notre sujet , nous présenterons, ensuite, les voyelles nasales avec des exemples

2.1. Origine des voyelles nasales

Selon Nina Catach (1995 : 107) lorsqu'une voyelle était suivie d'une consonne nasale en syllabe ouverte (comme dans ami , uni , etc.) ou fermée (bonté , ganter) la voyelle s'est nasalisée. Cette nasalisation ne s'est pas faite à la même époque pour les différentes voyelles (dans l'ordre, /ɑ̃/, /ɛ̃/, /ɔ̃/, /œ̃/), ni non plus la dénasalisation devant voyelle qui a suivi. Les premières voyelles dénasalisées sont été les dernières nasalisées, i et u, ce qui explique l'absence de consonnes doubles après ce voyelle, car on a conservé ici l'orthographe phonétique de l'ancienne langue (début XV^e).

Les voyelles nasales connaissent principalement des oppositions de deux types:

- Entre elles: pain / paon / pont; pince / pense / ponce; bain / banc/ bon, etc.
- Avec les voyelles orales correspondantes: pas/ pan; paix / pain; beau/ bon; bru / brun, etc.

2.2. Première description des voyelles nasales du français

Le concept de voyelles nasales en français a été défini pour la première fois en 1694 par l'abbé de Dangeau dans ses Essais de grammaire. La notion en fut reprise et précisée en 1767 par Nicolas Beauzée, qui est le premier à définir la nasalité par rapport à l'oralité. Ainsi, il écrit dans sa Grammaire générale que les articulations nasales sont celles « qui font refluer par le nez une partie de l'air sonore dans l'instant de l'interception, de manière qu'au moment de l'explosion il n'en reste qu'une partie pour produire la voix articulée, » tandis que les articulations orales sont celles « qui ne contraignent point l'air sonore de passer par le nez dans l'instant de l'interception, de manière qu'au moment de l'explosion tout sort par l'ouverture ordinaire de la bouche

2.3 .Définition de voyelle nasale

Les voyelles nasales sont produites par le passage de l'air dans les fosses nasales grâce à l'abaissement du voile du palais (velum). Le flux d'air continue en même temps de passer par la bouche. Le processus permettant de passer d'une voyelle dite orale (normale) à une voyelle nasale est la nasalisation.

Les voyelles nasales et aussi la voix nasalisée forment la caractéristique principale et bien originale de la langue française. Un

apprenant du FLE ne pourrait pas être considéré comme savoir bien prononcer s'il n'arrivait pas à produire les sons nasaux. Grandes difficultés et "galères haïssables" de la prononciation, les sons nasaux restent pourtant intéressants et motivants une fois que l'enseignant réussit à faire prononcer ses apprenants.

Le son nasal peut se produire par un brusque arrêt du souffle quand on prononce et allonge une voyelle orale. Ainsi, les apprenants sont demandés de prononcer d'abord la voyelle orale correspondante, de l'allonger et de terminer brusquement et fortement. Peu à peu, les apprenants pourront s'habituer à prononcer le son nasal sans passer par la voyelle orale.

[ɛ] > [ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ] > [ɛ̃]

[œ] > [œ œ œ œ œ œ œ œ œ œ] > [œ̃]

[ɑ] postérieur > [ɑ ɑ ɑ ɑ ɑ ɑ ɑ ɑ ɑ ɑ] > [ɑ̃]

[o] > [o o o o o o o o o o] > [ɔ̃]

Attention : les lèvres restent ouvertes et bien tendues pendant et après l'émission du son.

La nasalité vocalique est notée en français par l'addition après la voyelle d'un n, ou d'un m (devant m, b, p). les voyelles sont nasales quand le n ou le m se trouve devant une consonne (graphique) ou à la finale, orales quand le n se trouve devant une voyelle (graphique) ou n, m suivies de voyelle (consonnes doubles).

Le français possède quatre voyelles nasales, caractéristique qu'il partage avec de rares autres langues.

2.4. Les voyelles en français sont seize, il se divise en deux types:

Les voyelles orales sont douze et les voyelles oralo-nasales sont quatre

2.5. Voyelles orales:

Nous commençons par les voyelles orales

Les voyelles orales se prononcent avec le voile du palais relevé, ce qui ferme le passage nasal.

2.5.1. La voyelle [i]

Selon M. –L DONOHUE – Gaudet (1969 : 23), la voyelle [i] n'a qu'un seul timbre. Pour la prononcer correctement, il faut étirer les commissures des lèvres, en maintenant les mâchoires assez réservées

et donner une durée assez longue à la voyelle même en position inaccentuée.

La voyelle [i] s'écrit presque toujours “I”, “Y” et apparait en toute position. Les autres graphies sont rares.elles sont reparties selon la distribution suivante

Graphies + consonne ou finale	Exemple de distribution du [y]		
	Initiale	Médiale	Finale
I	Il [il]	Cil [sil]	Si [si]
Y	Yves [i:v]	Cycle [sikl]	Vas – y [vazi]
î	île [il]	dîner [dine]	ci- git [siʒ i]
Voyelle +ï		Maïs [mais]	

2.5.2. La voyelle [Y]

La voyelle [Y] n'a qu'un seul timbre, pour la prononcer correctement, il faut placer la langue comme pour dire [i] c'est – à- dire presser la pointe de la langue contre les incisives inferieures en même temps projeter les lèvres comme si l'on voulait siffler ou souffler.

La voyelle [Y] s'écrit presque toujours "u" apparait en toute position. les autres graphies sont rares, elles sont reparties selon la distribution suivante (Ibid. : 45).

Selon Pierre R. Léon (1966 : 24)

Graphies + consonne ou finale	Exemple de distribution du [y]			Timbre
	Initiale	Médiale	Finale	
u	Une [Yn]	Fume [fym]	Su [sy]	[y]
û		Sûr [sy:r]	dû [dy]	
ü		Saül [sayl]		
Eu	Nous eûmes [nuzym]	gageur [ga ₃ y:R]	il l' a eu [illay]	

2.5.3. Voyelle [u]

La voyelle [u] n'a qu'un seul timbre pour la prononciation correctement il faut une bonne projection labiale de plus, le point d'articulation étant très en arrière. Il faut reculer la langue autant que possible. Eviter tout diphtongaison et excès d'inégalité entre les syllabes.(ibid : 42)

La voyelle [u] s'écrit presque toujours ou et apparaît en toute positions les autres graphies sont rares. Elles sont réparties selon la distribution suivante:(Ibid : 25):

Graphies + consonne ou final	Exemple de distribution du [u]		
	Initiale	Médiale	Finale
ou	oubli[ubli]	Souci [susi]	Fou [fu]
où	Où [u]		
ôu		coûte[kut]	goût [gu]

Les voyelles e, Eu, O peuvent avoir deux timbres différents: fermée comme dans ces [se], ceux[sø], sol[sɔl].

2.5.4. la voyelle [a]

A la voyelle [a], la bouche est ouverte de telle sorte qu'il y ait un écart moyen d'un centimètre entre les dents. La pointe de la langue est pressée contre les incisives inférieures. Le timbre de cette voyelle est claire.

Exemples

a: acacia, dame.

as: (s non prononcé) dans les terminaisons verbales: tu as parler, tu as iras, fracas, matelas.

ail: taille, médaille, faille.

oi: moi, toi, quoi, boire, doigt.

e, œ: femme, couenne et moelle.

oy: boyau, doyen. (Ibid. :30)

2.5.5. La voyelle [ɑ]

D'après M. –L DONOHUE – Gaudet (1969 : 33) la voyelle [ɑ] postérieur est la voyelle la plus ouvertes de la série vélaire. La langue s'élève vers le voile du palais en se retient. La cavité buccale est beaucoup plus grande et le ton propre est d'autant plus bas. Le timbre de cette voyelle est sombre. Il faut projeter les lèvres pour prononcer le " α ", comme pour toutes les voyelles vélaire du français qui sont toujours labialisées et arrondies.

ɑ: dans les terminaisons suivantes:

-as (s non prononcé): pas , repas.

ɑ: dans quelque mots et noms

propres: Le gaz , rafle, le Havre,

cadavre.

ɑ: dans quelques mots ayant les terminaisons suivantes:

abe: arabe

able: accable, diable, fable.

Oi: pois.

Oix: voix, choix.

Oie: foie, oie.

Œ: poêle, [pwa:l]

2.5.6. La voyelle [ɔ]

C'est une voyelle vélaire. La langue est plate en avant et soulevée dans sa partie postérieure vers la fin du palais dur. La projection labiale est très importante. La bouche est ouverte. L'écart moyen entre les dents est d'environ un centimètre.

Exemples

O: en syllabe fermée:

Chope, propre, robe, hotte.

Oo: dans alcool

Au: saure, minotaure, maure

u: suivi de "m" final se prononcé [ɔm] opium.

A: dans le mot yacht [yɔt]

O: océan, poésie, politique.

ô: hôtel , hôpital.

au: suivi de "r" est prononcée [ɔ] aurore , auréole.(Ibid. : 37)

2.5.7. la voyelle [o]

c'est une voyelle vélaire grave, pour la prononcer correctement, il faut avancer les lèvres. La pointe de la langue s'éloigne légèrement des incisives inférieures car la pointe d'articulation est en arrière (à la jonction du palais dur et du palais mou). L'écart entre les dents est réduit à quelque millimètres.

Exemples

eau: hameau, agneau.

au: haute, aube, auge.

aô et ao: dans les mots Saône, curaçao

ô: hôte, pole, apôtre.

O: mot, sirop. (Ibid. : 39)

2.5.8. La voyelle [œ]

[œ] = [ɛ] plus projection labiale. La langue est dans la position du [ɛ] la pointe de la langue appuyée contre les incisives inférieures. L'écart entre les dents sont d'environ un centimètre. Les lèvres sont projetées et la bouche est arrondie.

Exemples

eu: en syllabe fermée : veuf, neuf.

œu: en syllabe fermée, bœuf, cœur , sœur.

oe: dans un seul mot œil [œil]

ue: uel et ueille.

u: club, tub. (Ibid. : 50)

2.5.9. La voyelle [ø]

[ø] = [e] plus projection labiale, la langue, pressée contre les incisives inférieures et dans la position requise pour [e] fermé puis on avance fortement les lèvres en rapprochant les commissures. La beauté du son exige la résonance de lait dans la cavité vestibulaire

située entre les dents et les lèvres. Cette voyelle ne doit pas être trop courte.

eu: en syllabe ouverte peu – preux.

En syllabe fermée.

eû: dans le mot jeûne.

œu: en syllabe ouvert sans exception œuf , bœuf.

eu: en syllabe ouvert eucalyptus, Eugene. (Ibid. : 48)

2.5.10. La voyelle [ɛ] ouverte

La voyelle [ɛ], la bouche est ouverte de telle sorte qu'il y ait un écart moyen d'un centimètre entre les dents. La pointe de la langue est pressée contre les incisives inférieures.

Exemples

è: père , crème.

ê: être , bête , quête

ei: peine, peigne.

ey: bey, Jockey

ai: aide, aise. Paix. (en syllabe fermée)

ay: Gournay, la Hago

2.5.11. la voyelle [e]

Cette voyelle est prononcée fermé avec la pointe de la langue pressée contre les incisives inférieures. La bouche est à peine entre ouverte et sa position, cette voyelle n'est jamais langue et elle est très tendue.

Exemples

er: souper, répéter, vider.

ez: allez, chantez, nez.

ed: pied , trépied.

ef: dans le mot clef (écrit également clé).

ai: j'ai, dans les mots quai. (en syllabe ouverte)

é: état, écrire, théâtre, départ, déjà.

2.5.12 le [ə] (caduc)

C'est une voyelle labiale, les lèvres sont projetées comme pour prononcer œ" ouverte. La pointe de la langue est pressée contre les incisives inférieures et le dos de la langue est sensiblement dans la position requise pour /ɛ/, le timbre de le [ə] caduc et sa dure peuvent varier selon la position de la voyelle par rapport à l'accent dans le groupe phonétique le plus souvent ,on les rapprochera de ceux de [œ] ouvert inaccentuée.

De mots d'usage courant avec la voyelle [ə] caduc en position inaccentuée et plus rarement en position accentuée .

Exemples

e: sans accent orthographique représente [ə] caduc en prononcer ou non-dans les cas suivantes:

en voyelle ouvert : toujours.

Dans les mots qui commencent par le préfix de:

re: debout , degré, devers.

e" final de mot: arabe, noble.

ai: dans faisait, faisons.(Ibid. : 53)

nous divisons les voyelles orales selon leurs descriptions: l'arrondissement, Fermée / Ouverte, Antérieure / Postérieure,

- L'arrondissement

Pour les voyelles arrondies les lèvres sont arrondies et protégées en-

avant: -

Pour les voyelles non arrondies les lèvres sont écartées ou dans une position neutre: [i],[e][ɛ,] [a]

- Fermée / Ouverte

Les voyelles fermées: la langue s'élève et il y a un rétrécissement de la cavité buccale

[i] [y] [u] [e] [ø] [o]

Les voyelles ouvertes: La langue est en repos ou peu élevée et il y a une ouverture dans la cavité buccale

-

- Antérieure / Postérieure

Les voyelles antérieures (aiguës): le bout de la langue se déplace vers l'avant de la bouche

-

Les voyelles postérieures (graves): le dos de la langue se masse dans

l'arrière de la bouche

-

2.6. Les voyelles orales – nasales :

Ces voyelles sont en partie orales et un peu nasalisées. La phonétique expérimentale nous a montré qu'une voyelle nasale française est généralement orale en son début, puis nasalisée parce que le voile du palais est un mécanisme délicat et qu'il ne s'abaisse pas d'un seul coup.

Les voyelles orales – nasales s'agit de /ɑ̃/ , /ɛ̃/ , [ɔ̃] , [œ̃]

2.6.1. voyelle /ɑ̃/

La prononciation correcte du son /ɑ̃/ exige d'abord l'ouverture de la bouche. Les lèvres sont légèrement projetées et la langue est dans la

position requise pour le {a} postérieur

la voyelle /ɑ̃/ connaît deux graphèmes concurrents entre lesquels il est parfois très difficile de choisir: *an* et *en*. *An* est la graphie (non ambiguë) des participes présents, des noms et des adjectifs qui en sont issus, ainsi que de leurs dérivés. *En* est la graphie (ambiguë) de la préposition et préfixe *en*, des composés qui s'y rapportent, ainsi que du suffixe très productif – *ment* (adverbes et substantifs). À la finale, il est utile de recourir au paradigme, chaque fois que c'est possible.

La voyelle /ɑ̃/ ne présente qu'un seul timbre, et passe à "a" devant voyelle. Cependant, pour les raisons que nous avons dites, la nasale

présente en français deux graphies concurrentes, *aneten*, qu'il n'est pas facile de départager.

(ibid. : 111

2.6.1.1 Graphème an

C'est celui de l'ensemble des participes présents de tous les verbes français, quelle que soit la conjugaison latine dont ils issus: aimant (amare), lisant (legere), délayant (delere),etc. l'alignement s'est fait dès l'ancien français. C'est la raison essentielle qui, avec l'autonomie et l'absence d'ambigüité, plaide en faveur du choix de l'archigrapheme AN.

- En dehors des participes présents, nous retrouvons "*an*" dans quelque adjectifs et noms terminés en –mant(issus des verbes en – mer, amant, ou de leurs formes lexicalisées, charmant, calmant), lesquels s'opposent nettement aux finales en –ment.
- Á l'initiale, dans les préfixes anti-, ambi-, etc.
- Á la finale, dans les mots terminés par –an, féminin –ane, et leurs dérivés (plan, plane, planifier); dans les finales en –*and*, –*ande* (allemand, grand); celles en –*ande* (en concurrence avec –*ende*, amande/ amende), –*ander* (marchand, ande, marchander).

2.6.1.2 Graphème en

En dehors sur le préfixe en (em), et de la préposition elle – même, en

peut se rattacher aux séries suivantes:

- Á l'initiale, au préfixe entre (inter).
- Á la finale, essentiellement au suffixe –ment (latin –mente)

Il y a en réalité trois sortes de finales –ment:

- Ment dans certains radicaux venu directement du latin (jument, documents, complément).
- Suffixe adverbial, adjoit à l'adjectif féminin (lentement), au participe passé ou à l'adjectif masculin, après finale vocalique (assurément, vraiment), ce qui est aussi le cas pour les adjectifs en – *ant*, –*ent* en général avec disparition du " t " et assimilation (prudemment, constamment), avec parfois changement du "e" final en "é " (confusément).
- Suffixe de substantifs tirés de verbes: il se transforme en principe sur la troisième personne du singulier: dévouement (mais nous écrivons agrément, châtiment, etc.).

Nous remarquons en passant que dans ce cas comme bien d'autres, le français ne craint pas l'homographie de différentes finales de sens différents, alors qu'il semble prendre tant de soin à distinguer les finales en –mant des finales –ment.(ibid. : 112)

2.6.2. Voyelle /ɛ̃/

La voyelle /ɛ̃/ est partagée entre les graphèmes in et im, ain, ein, en surtout après i, e, y, yn, etc.

Comme la précédente, cette voyelle ne présente pas un graphème aussi nettement majoritaire que nous le souhaiterions: sa transcription se partage surtout entre in, im.

2.6.2.1. Graphème in (im)

La voyelle *i* reparait en dérivation grammaticale ou lexicale, exemples: fin, burin, destin, etc..la dérivation se fait parfois en –igne, exemple: maligne, malignité, etc.

Remarques :

Le mot copain s'oppose à copine (la graphie ain du masculin a repris celle du mot radical pain), poulain à poulinière.

- *In* prend appui sur une série de préfixes puissamment créatifs (in-(im-); inter, intra, etc..
- En dehors de la position préfixale, la nasale ne double jamais après in(ni après *ain, ein*)

2.6.2.2. Graphème ain (aim)

Présente les mêmes alternances et se trouve dans les mêmes séries

paradigmatiques.

- Noms et adjectifs féminins en –: sain, vain, etc.
- Les dérivés des mots en –*aim* sont en ai +m : faim, essaim, etc.

2.6.2.3. Graphème *ein*

Présente les mêmes alternance que *ei*, , assez rare d'ailleurs:

- Noms et adjectifs en –*eine*: plein , serein.

2.6.2.4 Graphème en (-ien, -een, -yen)

Dans les suffixes –(*i*)en, –(*e*)én, –(*y*)en : Á la fin, en dehors des mots *tient*, vient, moyen, Lycéen, contient. Présente trois caractéristiques:

- Il est toujours précédé de i, e, y (*ien*, *eén*, *yen*).
- Il n'est jamais suivi de t.
- Il double le *n* au féminin (moyenne, canadienne). (ibid. : 117)

2.6.2.5. Graphème yn (ym)

Nous trouvons yn (ym) essentiellement dans les mots grecs:

- Composés sur syn- « avec» (variantes sy-, syl, sym-),
exemple: synthèse, etc.

Autres cas: thym, nymphe, etc.

2.6.3. Voyelle [ɔ̃]

[ɔ̃] ne présente qu'un graphème, *on*, avec variante om devant m, p, b. la plupart des mots latins en un (um) ont évolué très tôt vers -on. Dans quelques cas, un (um) représente [ɔ̃].

Exemples

On : songe , bon.

Om : sombre.

2.6.4. Voyelle [œ̃]

Cette voyelle présente un graphème fondamental, "un", avec variante "um" devant "m", p,b; [œ̃] a tendance à se confondre avec [ɛ̃], mais continue à alterner morphologiquement avec "u" oral (um alterner avec u+m)

Exemples

parfum, etc.(Ibid. :119)

